

1

L'ÉGLISE

L'église paroissiale de Vert le Grand, est dédiée à St Germain de Paris, elle date du XI^e siècle. Il reste en effet dans le chœur de l'église de St Germain quelques chapiteaux de piliers qui datent du XIII^e siècle ou de la fin du XII, et des piliers ronds qui paraissent bâtis vers le temps de St Louis ou de son fils.

C'est aux 12^eme et 13^eme siècles qu'ont été construits la nef et le chœur de l'église de Vert le grand, les paroissiens ont commencé à reconstruire la tour en 1469 les travaux s'achèveront en 1520.

L'une des modifications les plus notables concerne son entrée. Un porche situé dans le bas-côté sud dont il reste des traces, permet d'entrer dans l'église. Vers 1843, ce porche est condamné, l'accès se fait par un perron ouvert sur un portail, situé directement sur le clocher monumental. Le clocher consiste en une tour carrée épaulée de contreforts, percée de baies géminées, il est considéré comme l'un des plus haut de la région (32 mètres) juste après celui de Mennecy.

La cloche de l'église St Germain a été inaugurée en 1768 par le Comte et la Comtesse de Noailles. Initialement, le cimetière se trouvait autour de l'église.

CIMETIERE

C'est à la suite d'une forte épidémie de choléra qui a fait 45 victimes à Vert le grand en 1832, que le conseil municipal a décidé de déplacer le cimetière en dehors du village sur le chemin des Pins.

MAIRIE ECOLES

2

Jusqu'en 1840 il n'existait sur la commune qu'une seule école communale mixte, située près de l'église (au 8 rue des herses) et qui accueillait 62 élèves sur 90 en âge d'y aller.

En 1840, une école libre de fille est créée. Suite à cette création, l'école communale mixte est devenue une école de garçons.

En 1843 c'est la construction du bâtiment qui va accueillir la mairie et la nouvelle école communale de garçons, ainsi que le logement de l'instituteur, à l'emplacement de l'ancien cimetière. Devenue place publique depuis 1835, elle peut recevoir 48 élèves. La moyenne des élèves fréquentant l'école n'est pas supérieure à 35.

En 1887 construction de l'école des filles rue des Marquants.

En 1961, pour faire face à l'afflux de nouveaux élèves des bâtiments provisoires furent installés derrière l'église dans la rue des herses (à l'emplacement des parkings). Connus sous le nom de « préfabriqués »

Le bâtiment devient mairie à part entière, divers travaux de réhabilitation seront effectués avec notamment la construction en 1979 d'un bâtiment accolé à la mairie qui deviendra la salle de réunion des conseils municipaux.

MONUMENT AUX MORTS

3

Le 20 janvier 1920, le conseil municipal décide d'élever un monument commémoratif aux enfants de Vert le grand.

Il a été inauguré le 11 juin 1922 par Mr Eugène Caramija, maire de Vert le Grand. Ce monument a subi des modifications en 1990. Il était à l'origine sur un parterre carré, entouré d'obus

Au 1 Place de la Mairie furent exercés successivement, une entreprise de maçonnerie de 1936 à 1950 puis dans les années 1960-1970 une mercerie où l'on trouvait, laine à tricoter, nouveautés etc...

Au 3 Place de la Mairie dans les années 1947 s'étendait sur la surface que représente aujourd'hui l'institut de beauté une épicerie très importante tenue par M et Mme Millet ils eurent de nombreux successeurs. Elle ferma définitivement ses portes en 1981.

Au 8 Place de la Mairie en 1924, existait une marchande de nouveautés, Mme Bénichon, elle vendait également des bonbons. Dans les années 1940-1947 elle lavait le linge et allait le rincer à la fontaine Charlotte. Elle était également dépositaire du lait que Mme Lefranc fermière rue des petits douzains lui apportait pour vendre au détail aux habitants Du village.

Au 12-14 Place de la Mairie en 1947, existait le maréchal ferrant M Beuleux, il occupait la surface que représente aujourd'hui le salon de coiffure et la porte cochère d'entrée des logements situés derrière celle-ci son prédécesseur s'appelait M Levos.

Au 16 Place de la Mairie en 1924, existait une serrurerie réparation de machines agricoles, tenue par M Chappard, Mme Chappard tenait une boutique de vélos, quincaillerie, ménage, etc. Dans les années 1930-1947 est arrivé M Verdebout, mécanicien en automobiles, Mme Verdebout servait l'essence, avec tout d'abord une pompe à bras puis ensuite fut installée une station service moderne.

Au 18 Place de la Mairie en 1930, le débit de tabac et café était tenu par Mme veuve Chouffot, en 1950 lui succéda Mme Jeannette Gadin, ce café était l'âme du village.

Au 20 Place de la Mairie l'enseigne est toujours la même « L'Auberge du pavillon » tenue de 1936 à 1950 par M et Mme Lelièvre ses prédécesseurs s'appelaient Mrs Brémont et Dalandière. En 1947, cet établissement faisait restaurant et salle de bal au 1^{er} étage, il existait une très belle salle parquetée où les danseurs se rendaient tous les dimanches. Il y eu aussi dans cette salle de 1958 à 1960 des remises de prix aux enfants des écoles le Maire de l'époque était M Douard.

Au 11 Place de la Mairie existait en 1930, le café de la place tenu par M et Mme Montagne dans les années 1965 connut un essor particulier, environ 50 couverts tous les jours grâce à l'entreprise d'électricité Trindel, fixée au village.

A noter les frises du 18^{ème} siècle, directement sculptées dans la pierre. Ce type de décoration est peu courant dans la région, nous pourrions découvrir au cours de notre visite d'autres maisons possédant ce type de frise.

Au 3 rue des Sablons existait de 1924 à 1950, un cordonnier M Fourré il vendait également des chaussures.

Au 3 bis rue des Sablons existait de 1930 à 1947, un salon de coiffure pour hommes et dames, tenu par M Coupet pendant la guerre 39-45 M Coupet faisait aussi buvette, qui portait l'enseigne « Au bar de l'escadrille » étant donné la proximité du camp d'aviation, beaucoup de soldats venaient le soir se détendre au bar.

Au 10 rue des Sablons dans les années 1875 existait une boucherie à cette époque les bêtes étaient abattues par le boucher dans un endroit réservé à cet effet.

Au 20 rue des Sablons de 1914 à 1947 une ferme fut exploitée M Lepage et M Vassort.

La fontaine Charlotte située dans les jardins « anciennement de Mme Sigot, dans les années 1930-1940 certaines lavandières y venaient avec leur brouette rincer le linge de leurs clients.



La petite ruelle nous conduit au **3 rue des Botteaux**, où dans les années 1940-1945 la ferme de M Lecoq était exploitée, en traversant la route au 5 rue des sablons et à l'angle de la rue des botteaux se trouvait le bureau de poste de Vert le Grand inauguré en 1895 il sera déplacé rue de la poste en 1932 . En 1909 le téléphone y fût installé, seuls quelques riches particuliers en possédaient un à leur domicile.

Au 5 rue des Botteaux en 1935-1937, jusqu'en 1960 la ferme de M Gauchet était exploitée.

Au 7 rue des Botteaux dans les années 1920, existait une ferme.

Au 8 rue des Botteaux existait un marchand de charbon, dont on peut encore voir l'enseigne.

Au 10 rue des Botteaux dans les années 1900-1914, la ferme appartenait à M Gonneau Victor, elle fût ensuite exploitée par ses enfants M Achille Mauny, puis par son petit-fils M André Mauny jusqu'en 1963.

Dans les années 1960, M Gravier pépiniériste fut exproprié de Vitry sur seine, est venu s'installer à Vert le Grand à l'époque toute la superficie construite aujourd'hui n'était que champs cultivés. Dans la moitié du 20^{ème} siècle d'autres entreprises expropriées de la ceinture parisienne à cause de l'urbanisation galopante des années 1960 vinrent s'installer dans notre village ; quelques maraîchers, ils furent au nombre de six il n'en reste plus qu'un. Il y eut aussi la ferme Marais rue Pasteur, deux fleuristes, un rosieriste.

Au 14 rue des Petits Douzains la ferme de M Delmotte, prédécesseurs Rançon, Léman.

Au 3 rue des Petits Douzains en 1930, Emile Demilly achète le fond de serrurerie-réparation de machine agricole à M Chappard chez qui il a fait son apprentissage. Il s'installe dans l'ancienne ferme de M Coutté, il exercera jusqu'en 1971. Son fils Marcel Demilly a repris la succession de son père, il sera serrurier, métallier jusqu'en 1995. Elle fermera faute de repreneur.

Au 16 rue des Petits Douzains dans les années 1930, existait une épicerie tenue par M Brisset.

Au 18 rue des Petits Douzains dans les années 1938-1945, existait la ferme de M Lefranc.

Au 26 rue des Petits Douzains dans les années 1938-1945, existait une ferme exploitée par M Janvier puis M Lamouche.

Au 10 rue de l'Orme dans les années 1950, existait un élevage de porcs très important, tenu par M et Mme Canals.

Au 37 rue de l'Orme dans les années 1914-1920, existait une ferme exploitée par M Gonneau Victor.

Au 3 rue de l'Orme en 1921, existait une menuiserie elle appartenait à M Levillain René son prédécesseur était M Arnoult, qui lui-même l'avait acquise auprès de Mme veuve Avril dans les années 1860. Avant la guerre la menuiserie comptait 4 à 5 employés, on pouvait y commander ses meubles, des charpentes, etc. Après les bombardements de la dernière guerre bon nombre de toitures furent rénovées par cette entreprise, elle fermera ses portes en 1953.

3

Le lavoir il date 1874, il était dans les années 1920 et jusqu'en 1940, le rendez-vous incontournable des lavandières, les commentaires allaient bon train. Une anecdote mémorable en ornait le mur « Ici on lave le linge et on salit le monde »
Les pompiers ont eu leur matériel rangé, dans un petit bâtiment accolé avant de se déplacer aux sous-sols de l'école, la caserne se trouve aujourd'hui à la ZA.

Au 2 et 4 rue Montgravé existait dans les années 1924 et jusqu'en 1947, une blanchisserie tenue par Mme Gobren, elle employait plusieurs lavandières et repasseuses.

5

Après le 5 rue Montgravé sous le lierre se trouve la fontaine Montgravé, où les habitants du village à une certaine époque venaient puiser l'eau.

La troisième fontaine est la fontaine Berthault (rue de Berthault)

Au 8 rue des Marquants existe un souterrain qui traversait le village et menait à Misery, ceux proches de l'église menaient à Monthléry.

7

Au 9 rue des Marquants anciennement rue St louis fut construit en 1887, l'école des filles, puis en 1889 une classe enfantine. Après la construction du nouveau groupe scolaire, elle servit de cantine jusqu'en 1995, puis de Dojo.

Au 2 rue de la Paix la ferme de M Vassort prédécesseurs Messieurs Lecocq et Lelièvre. La plupart des fermes qui étaient en activité au début du siècle le sont encore aujourd'hui. Elles se sont diversifiées et à côté de leur activité principale l'agriculture, elles ont des activités complémentaires : chambres d'hôtes, club hippique, élevage..

Les fermes étaient nombreuses à l'intérieur du village, on en comptait 22 dans les années 1930 leur surface variant de dix à une cinquantaine d'hectares ; à l'extérieur du village, il y avait trois grosses fermes tournant chacune autour de 200 hectares : Brazeux, Montaubert, et les Noues. A cheval sur les limites de la commune existaient deux fermes importantes, la ferme de Misery, dont les terres furent vendues en lots dans les années 80 et la ferme des Bordes qui a vu l'implantation du siège social d'Intermarché. Toutes les activités générées par ces fermes faisaient vivre le village. Il reste aujourd'hui onze agriculteurs demeurant sur le village.

Au 17 rue de la Poste on peut voir l'emplacement d'un ancien four à pain.

8 ?

Aux Arcades existait l'entreprise Caramija, cette entreprise de carrosserie avait de nombreux employés, qui y exerçaient des activités variées, carrosserie, ferronnerie, serrurerie, bourrelier, sellerie, etc. Carrosses et charrettes sortaient de ces ateliers. L'horloge dont il reste l'emplacement et la cloche rythmaient la vie de l'atelier. L'entreprise de carrosserie Louette lui succéda .

Au 8 rue de la Poste de 1950 à 1960 existaient une librairie, journaux, mercerie.

Au 9 rue de la poste existait un café épicerie dans les années 1930-1950.

Au 7 rue de la Poste M Sancier crée une entreprise de bourrellerie. De 1934 à 1953 M Blotin son petit-fils a pris sa succession, il s'occupait d'environ 300 chevaux qui se trouvaient dans les communes alentours, puis les voitures remplaçant les chevaux cette activité disparut.

Parallèlement à cette activité, la mère de M Blotin tenait à la même adresse une blanchisserie qui employait, 4 laveuses et 4 repasseuses. De 1953 à 1956 M et M me Blotin y ont tenu une épicerie.

Au 5 rue de la poste ouverture du nouveau bureau de poste le 3 février 1932.

Au 3 rue de la poste existait un charron dans les années 1914 jusqu'en 1950 tenu par M et Mme Boiscourgeon, puis par leur fils Lucien qui fut également conseiller municipal pendant 45 ans.

Au 1 rue de la poste existait dans les années 1900, un café qui s'appelait le « café du rond point » tenu par M Pacou ce café a continué son activité jusque dans les années 1960-1965.

A l'angle de la rue de la poste existait dans les années 1914 jusqu'en 1960, une ferme exploitée par M Paillardon et Vavasseur.

A l'emplacement de la maison médicale existait dans les années 1930 et jusqu'en 1963, un maréchal-ferrant tenu successivement par Mrs Tricot et Sigot, il régnait en cet endroit une activité intense, lorsque les cultivateurs venaient faire ferrer leurs chevaux. Mme Sigot avait dans les années 1935-1958 un atelier de couturière, qui employait des apprenties, c'était une professionnelle chevronnée, des robes de mariées sont sorties de son atelier.

Au 1 rue de la Croix Boissée en 1914, « l'Hôtel du courrier » nommé alors « Hôtel de la croix de fer » était tenu par M et Mme Debray on pouvait prendre une voiture à cheval pour aller à la gare de Brétigny.

Ensuite en 1924, arrivent M et Mme Delrutte qui reprennent « L'hôtel du courrier » ils assurent également matin et soir, le transport des voyageurs pour la gare, avec trois chevaux et deux diligences. Ils en profitent pour rapporter le courrier et les journaux. Ils mettent alors une demi-heure pour effectuer les 10 kilomètres qui séparent les deux villages. En 1927 les chevaux sont remplacés par des automobiles.

En juin 1990, vente de l'entreprise aux cars Verts- CGEA.

Au 4 rue de la Croix Boissée de 1914 à 2005, existait la ferme de M Emile Verger exploitée par la suite par son fils Henri. On peut apercevoir une très ancienne enseigne sur le mur de façade qui témoigne qu'une boucherie-charcuterie, a existé à cet endroit.

A l'angle de la rue des Herses l'ancien corps de garde sa construction remonte à 1850 il était utilisé comme local pour les pompiers, cet endroit a ensuite été utilisé pour enfermer les dévoyés ou les individus trop imbibés d'alcool. Cet endroit a servi également dans les années 1940-1950 à ranger le corbillard, pour les enterrements qui à l'époque se faisaient à cheval. M Coutté prêtait un cheval noir.

Au 1 rue des herses existait dans les années 1914 et jusqu'en 1964, la boulangerie on voit bien la grosse cheminée du four qui permettait au boulanger de cuire son pain. C'est M et Mme Chausset Valentin qui firent construire la boutique que l'on connaît aujourd'hui dans les années 1945-1950.

Au 1 rue des Herses après que le boulanger ait déménagé a existé une mercerie.

Au 2 rue des Herses dans les années 1935-1950, existait un cordonnier, marchand de journaux M Lenoir.

A l'angle de la rue des Marquants dans les années 1914, et jusqu'à nos jours la boucherie du village a toujours existé à cet endroit.

Divers

Le fils de Victor Hugo, Charles, souffrant de typhoïde est venu en convalescence en 1846 à Vert le Grand, chez la Famille Georges au 9-10 grande rue, actuellement rue de la poste. Victor Hugo viendra l'y rejoindre.

Le Prince Pierre II de Yougoslavie en exil a séjourné dans les années 1950 au château de la Saussaie

Entre la rue des Herses et la rue St Pierre existait un château certainement celui de M Franquet, sa veuve épousa M Caron, ce M Caron n'est autre que BEAUMARCHAIS qui aurait emprunté son nom d'un petit fief, le Bois Marchais situé sur ses terres que l'on retrouve encore sur nos cadastres.

Nous espérons que cette promenade dans le passé vous a plu, si vous souhaitez en savoir plus sur notre village, sachez que la commission culture vous prépare un livre.